CD événement, annonce. Philip GLASS : » For Cello » / Camille Thomas, violoncelle (2 cd DG Deutsche Grammophon)

Pour son 5è album pour DG / Deutsche Grammophon, Camille Thomas célèbre le génie hypnotique d'un compositeur actuel qui soufflera le 31 janvier 2027, ses … 90 ans : l'américain né à New York, Philip Glass. Le fondateur du minimalisme a redéfini la conception du temps, un temps long étiré, où la répétition et les transformations harmoniques évoluent par jalons et progressivement, révélant tout un monde parallèle, aux modulations infinies qui relève d'un rituel envoûtant.

« *Le moins pour le plus* », ainsi Camille Thomas synthétise l'activité de la musique de Glass : harmonie tonale, pulsation rythmique, activité continue fondée sur la répétition et la gradation… L'album est né après que Glass, appréciant l'interprétation de « Tissues » par Camille Thomas, lui envoie

les partitions de ses **2 Concertos pour violoncelle** : découverte et révélation ; ainsi est né le double cd qui paraîtra le 18 sept 2026. Commandé pour les 50 ans du violoncelliste britannique Julian Lloyd Weber, en 2001, **le Concerto n°1** évolue magistralement d'un rugissement primordial vers un chant final lyrique et distancié ; ce cheminement, ses multiples métamorphoses sont le cœur ardent et hypnotique de l'œuvre.
Le Concerto n°2 « Naqoyqatsi » (2012) exploite avec créativité les anciennes musiques composées pour le cinéma avec Godfrey Reggio, ancien moine devenu cinéaste avant-gardiste. Il en conçoit une fresque d'une ampleur cinématographique saisissante, au dramatisme ardent, comme porté par une énergie souterraine, organique, inextinguible… c'est à nouveau une œuvre dont l'activité se révèle dans le déroulement d'un temps musical gradué, jalonné par des passages harmoniques et rythmiques précis.
En complément, la violoncelliste franco-belge ajoute d'autres pièces pour le cinéma : ***The Hours*** (2002) de Stephen Daldry, ***The Truman Show*** (1998) de Peter Weir… Plus originales sont **les Études** initialement écrites pour piano (1994-2012), que Camille Thomas adapte pour le violoncelle (ou ensemble de violoncelles) afin de leur apporter un nouvel éclairage, en particulier plus intimiste, au souffle intérieur, impérieux, constant qui module et se transforme à l'infini.

VISUEL de couverture… La violoncelliste a choisi en regard des œuvres de Glass, **« *La Vague* » de Jean-Michel Othonie**l pour la couverture de cet album : une sculpture monumentale composée de dizaines de milliers de briques de verre aux reflets fluctuants, sur laquelle se détache sa silhouette, toute de rouge vêtue avec son violoncelle, telle une muse moderne, pythie d'une réalité parallèle, puissante et poétique, scintillante et flamboyante, celle de Glass.

CD événement, annonce. Camille Thomas – Phillip Glass : For Cello – 2 cd DG Deutsche Grammophon. PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/camille-thomas-kopie-philip-glass-for-cello-118942?_pos=2&_sid=d428d05b2&_ss=r



Parution annoncée le 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

VIDÉO teaser – Glass: The Poet Acts (From « ***The Hours***«)
Camille Thomas · Brussels Philharmonic · Oscar Jockel

CRITIQUE CD, événement. MARTINU : Symphonies n°1-6, Bamberger Symphoniker, Jakub

Hrůša, direction (Deutsche Grammophon 2 cd 2025)

Après Smetana, Janacek, Dvorak, Martinu (1890 – 1959) est le 4è plus grands compositeurs de Bohême. Comme violon au sein de la Philharmonie Tchèque, il découvre Debussy (Pelléas), Ravel et surtout Roussel dont il devient l'élève à Paris dans les années 1920. Passionné par l'essor orchestral, Martinu développe une écriture néo impressionnisme, particulièrement raffinée et surjective, fondée sur la multiplicité des cellules musicales simultanées, – foisonnement qu'il applique aussi dans sa musique de chambre (7 quatuors).



Peu à peu sa singularité captivante se révèle ; en témoigne la production de son opéra *Le Christ recalcifié ou La Passion Grecque*, au Festival de Salzbourg 2023, véritable choc (https://www.classiquenews.com/critique-opera-salzbourg-le-13-aout-2023-martinu-greek-passion-la-passion-grecque-maxime-pascal-simon-stone/) qui s'est révélé dans ce sens décisif (récemment repris à Bordeaux, Festival Pulsations, le 26 juin 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-festival-bordeaux-festival-pulsations-halle-47-de-floirac-le-26-juin-2025-martinu-la-passion-grecque-j-henric-m-mauillon-m-petit-t-dolie-m-lecroart-juana-ines-castro-es/)

Après un défrichement tout aussi argumenté et convaincant au service des mondes symphoniques de **Hans Rott (1858 – 1884)** / lire ci dessous notre critique de l'album paru en 2018 également chez DG- , toujours avec les instrumentistes de Bamberg, le chef **Jakub Hrůša** orchestre une passionnante immersion dans le symphonisme à la fois raffiné, flamboyant et vigoureux du Tchèque Martinu. Comme pour Rott, Hrůša détecte et exprime la saveur créative d'un maître des grands vertiges orchestraux…

Les 6 Symphonies sont écrites pendant le séjour américain de Martinu, pendant la seconde guerre, de 1941 à 1953 : l'exilé dans la distanciation, approfondit encore le sens et la forme de son écriture. Les 5 premières sont conçues dans la continuité ; la 6è, 7 ans après la 5è : une récapitulation tardive recueillant les fruits d'une plus longue expérience encore. l'auteur fait preuve d'une grande créativité formelle et structurelle : tonalité première évoluant vers une autre finale (tonalité évolutive), scherzo précédant l'Andante, piano et harpe largement sollicités…

Le chef montre une indiscutable sensibilité doublée d'une

compréhension profonde de chaque massif : l'ampleur de la **n°1** (créée à Boston par Koussevitski en nov 1942) n'écarte pas une transparence continue ; le Largo fait référence au massacre de Lidice par les nazis (juin 1942)… le caractère tchèque du trio dans le Scherzo, et dans le Finale sont particulièrement bien sentis et réalisés.
La **n°2** – la plus courte (en général moins de 25 mn), commandée par les Tchèques de Cleveland, créée en oct 1943, le jour du 25è anniversaire de l'indépendance tchécoslovaque. Martinu s'y révèle en digne héritier de… Dvorak, tchèque jusque dans chaque mesure, et dans le choix concerté de chaque combinaison instrumentale. Les musiciens soulignent dans l'Andante moderato, la filiation avec… Janacek, et l'engagement des instrumentistes soulignent l'exaltation du finale, – en ré comme le premier mouvement, dont l'élan semble prolonger le chant conquérant et libérateur du Scherzo (Poco allegro) dont les trompettes avaient cité la Marseillaise…
La 3è (créée en 1945) porte une trajectoire symbolique au moment du débarquement de Normandie : du sombre mi bémol mineur au lumineux mi majeur… L'âpreté et une certaine violence (dans le premier Allegro) s'y déploient sans réserve, soulignant aussi la construction corallienne du Largo. Une expressivité d'autant mieux calibrée qu'elle dévoile toute l'intensité du contraste naissant dans la finale et la conclusion, tissés dans le calme fraternel le plus assumé.
La n°4 (créée à Philadelphie en nov 1945 par Eugène Ormandy) réussit tout autant : arche solaire gravissant la montagne vers son sommet final en ut majeur. Se distingue particulièrement la vivacité du Scherzo, ample, suractif, évoluant de sol mineur vers ré majeur (belle démonstration de la maîtrise de Martinu dans l'art de la tonalité évolutive).
La 5è est créée à Prague en 1946 sous la direction de l'excellent Rafael Kubelik ; le chef **Jakob Hrusa** en polit les accents continus balançant entre deux modes ; les rythmes qui alternent, cette instabilité structurelle qui innerve toute la symphonie. Somptueux, l'introduction lente du premier Allegro, le cynisme et l'inquiétude du Larghetto (en forme de rondo).

Enfin **la 6ème symphonie** créée en janvier 1955 à Boston par Charles Munch. Martinu y développait un hommage à la Fantastique de Berlioz (d'où son titre de « nouvelle symphonie fantastique »). Dans une orchestration flamboyante qui soigne chaque accent des percussions, la 6è affirme son tempérament singulier dans sa polytrythmie, sa versatilité mélodique, son énergie bouillonnante (le Scherzo est à ce titre éloquent, entre saillies démoniaques et vertiges plus lyriques… dans le Finale évoluant de si mineur à mi bémol majeur, les musiciens expriment avant tout la liberté de l'écriture, son expressivité sauvage, comme électrisée, avant une conclusion souveraine, réalisée dans le fameux choral idéalement apaisé et serein.



Poésie, tragédie, profondeur mais aussi colorisme et timbres raffinés,… l'éclectisme flamboyant de Martinu qui n'a jamais écarté ses profondes attaches tchèques, scintille et vibre avec ferveur dans cette intégrale superbement défendue avec le cœur et la fougue espérées. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

CRITIQUE CD, événement. MARTINU : Symphonies n°1-6. Bamberger

Symphoniker, Jakub Hrůša, direction – 2 cd Deutsche Grammophon 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/martin-the-symphonies-jakub-hrsa-14082



autres critiques cd Jakub Hrůša sur classiquenews

CRITIQUE, CD événement. HANS ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-hans-rott-symph-n1-bamberger-symphoniker-jakub-hrusa-deutsche-grammophon/

La figure de HANS ROTT (1858–1884) proche de Bruckner et de



Mahler, dépressif et mort à.. 25 ans (!), reste une légende inclassable ; l'âge et un destin fauché empêcheraient une estimation objective ? ; du fait de sa seule symphonie, en l'absence d'un corpus symphonique qui promettait bien d'autres développements, le compositeur disparu trop tôt est banni d'une estimation à la mesur de son talent réel : dans bien des cas, Rott est taxé de suiveur inabouti entre les deux compositeurs précités ; or sa Première Symphonie (composée en 1880 – découverte en 1989) démontre tout l'inverse ; l'activité maîtrisée d'une puissante créativité douée d'un profondeur manifeste ; c'est toute l'approche de Jakub Hrusa que de révéler le génie de Rott, dans son originalité spécifique : la puissance de Bruckner dont l'aspérité entre blocs serait polie, résolue par une texture enveloppante à la fois wagnérienne (et brahmsienne), sans omettre une énergie franche souvent enivrée à la Mahler.

_____

Coffret CD événement, annonce. MENDELSSOHN :

Symphonies 1-5 & oratorios : Paulus, Elias… Gewandhausorchester Leipzig, Andris Nelsons -7 CD DG Deustche Grammophon (2021, 2023, 2024)

Élégance, brio et mélancolie sont l'apanage de la musique de Mendelssohn dont le destin est inexorablement lié à celui de Leipzig. Le directeur musical de l'Orchestre Gewandhaus en 1835 et jusqu'à sa mort en 1847, a mené une activité pour l'essor musical de la ville, tout en composant symphonies et oratorios. La vitalité mendelssohnienne se nourrit du passé, évidemment du génie de Bach dont il aura favorisé la renaissance au XIXè, mais aussi Haendel dont l'allégresse noble se dévoile dans le premier chœur de l'oratorio *Paulus* (enregistré en 2023), première œuvre composée à Leipzig en 1835, ici abordée, aux côté de son autre

drame sacré, ***Elias*** (enregistré en 2021).



Le génie de Mendelssohn tient à la suprême élégance de son écriture, une orchestration « classique » qui semble fusionner les leçons de Mozart, Haydn et Beethoven, dans le sentiment de la tendresse fraternelle et de la grandeur, et cette exaltation olympienne proche d'un Schumann. Les 2 **ORATORIOS** ainsi révélés – ***Elias*** étant plus rare encore que l'exceptionnel ***Paulus***, permettent de mesurer l'imaginaire à la fois grandiose et superbement humain de Mendelssohnn qui se souvient particulièrement des drames légués dans ce style par Bach (ses Passions) et surtout Haendel avant lui ; pour ce faire, Andris Nelsons s'entoure de chanteurs très juste et convaincant : **Golda Schultz, Georg Zeppenfeld, Andrè Schuen**,…

Côté SYMPHONIES, l'amateur comme le connaisseur pourront tout autant mesurer l'adéquation des musiciens avec un corpus musical et stylistique dont ils sont particulièrement familiers. **Andris Nelsons**, actuel directeur musical depuis 2017, se montre un héritier de Mendelssohn, soucieux, impliqué, marquant les lectures d'une volonté dramatique, une caractérisation continue qui détaille, nuance aussi mais avec cette pâte sonore pleine, dense, habile équation entre brillant et expressivité… Le chef letton a d'ailleurs été

confirmé en sept 2025, pour un 3è mandat comme directeur musical à Leipzig, jusqu'en 2032. Né à Riga, trompettiste de formation, l'ex assistant de l'immense Mariss Jansons poursuit son travail avec les instrumentistes lipsiens : articulation, souplesse, puissance…

Le coffret Mendelssohn renforce la valeur de l'approche Nelsons à Leipzig ; chacun y retrouvera confortée, son appétence argumentée pour l'écriture de Mendelssohn, figure emblématique et historique de Leipzig : la carrure beethovénienne de ses structures, son allant schumannien, sa sensibilité instrumentale ; sans omettre propre au GewandhausOrchester, la richesse d'une sonorité orchestrale, somptueuse et éloquente à la fois… De ce point de vue, sont particulièrement convaincants dans le présent coffret, les deux oratorios Paulus et surtout (le trop rare) Elias, comme l'ample symphonie n°2 « Lobgesang » ici restituée dans sa version originale comme symphonie-cantate, en 10 séquences (enregistrée en sept 2023 avec, parmi les solistes, la soprano Elsa Benoit) ; les Symphonie n°3 « écossaise », n°4 « Italienne », n°5 « Réformation »… Prochaine critique complète sur classiquenews.

Coffret CD événement, annonce. MENDELSSOHN : Symphonies &

oratorios Gewandhausorchster Leipzig, Andris Nelsons (2021, 2023, 2024) – 7 CD Deutsche Grammophon- Parution annoncée le 27 mars 2026 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/mendelssohn-oratorios-symphonies-andris-nelsons-14271



CRITIQUE événement. COFFRET : BRAHMS / GARDINER. Symphonies n°1 – 4. Royal Concertgebouw

Orchestra Amsterdam (2021, 2022, 2023 – 3 cd DG Deutsche Grammophon)

18 ans après les avoir jouées et enregistrées avec l'Orchestre romantique et révolutionnaire (2007), John Eliot Gardiner reprend l'étude et l'analyse des 4 Symphonies de Johannes Brahms, dans ce cycle réalisé à Amsterdam sur 3 années, entre 2021 et 2023. En s'appuyant sur les ressources (très argumentées des musiciens du Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam), le maestro livre ici pour DG, – avant ses récents déboires qui l'auront écarté de la scène en 2024-2025, une compréhension brahmsienne qui ne manque pas d'intérêt.

vertus de l'approche historiquement informée

En dépit d'une attention naturelle à l'éloquence et à la ciselure instrumentale, le chef rompu aux approches allégées

et historiquement informées, n'empêche pas d'une manière générale, une certaine épaisseur compacte du bloc des cordes ; la tenue des séquences qui mettent en lumière bois et vents s'avère plus convaincante et même superlative ; l'alliance des bois, les cuivres d'une noblesse onctueuse, précisément la couleur des hautbois et des cors s'avèrent au fil de l'écoute, superlatifs.

Sujet du CD1, **la Symphonie n°1 (1876)**, en ut mineur opus 68, et son début au souffle tragique au diapason de la marche initiale avec timbales est réalisée dans le respect scrupuleux du « sostenuto » indiqué, lequel amplifie en réalité la résonance du sentiment irréversible ; Gardiner plonge alors dans la matière brahmsienne, à la fois dense, d'une rythmique implacable, où les staccatos relancent constamment le climat d'angoisse et de fatalité maudite… le chef n'écarte ni aridité ni sécheresse dans cette expression d'un drame entier qui avance sans retour possible. Même l'Andante qui suit (lui aussi « sostenuto ») ne s'éloigne jamais d'une certaine rigidité malgré le chant plus apaisé du hautbois… Prolongement plus aéré encore, le « Poco Allegretto e grazioso » en guise de scherzo (!) préfère une ambiance pastorale où règne la danse des bois (clarinette et hautbois surtout) que Gardiner détache avec une très juste subtilité onirique. Le Finale dans sa transparence restituée (cordes) assume pleinement sa filiation avec le souffle éperdu de Schumann, tout en regardant du côté de Bruckner, mais un Bruckner majestueux et qui s'enfonce dans le mystère, grâce au thème souverain énoncé par le cor, lointain, énigmatique que la flûte éclaire d'une couleur enfin pus humaine et compréhensible. Avant le chant final des violoncelles, évoquant l'Ode de Beethoven dans sa 9è : chant fraternel et ardent qui efface toute tension…

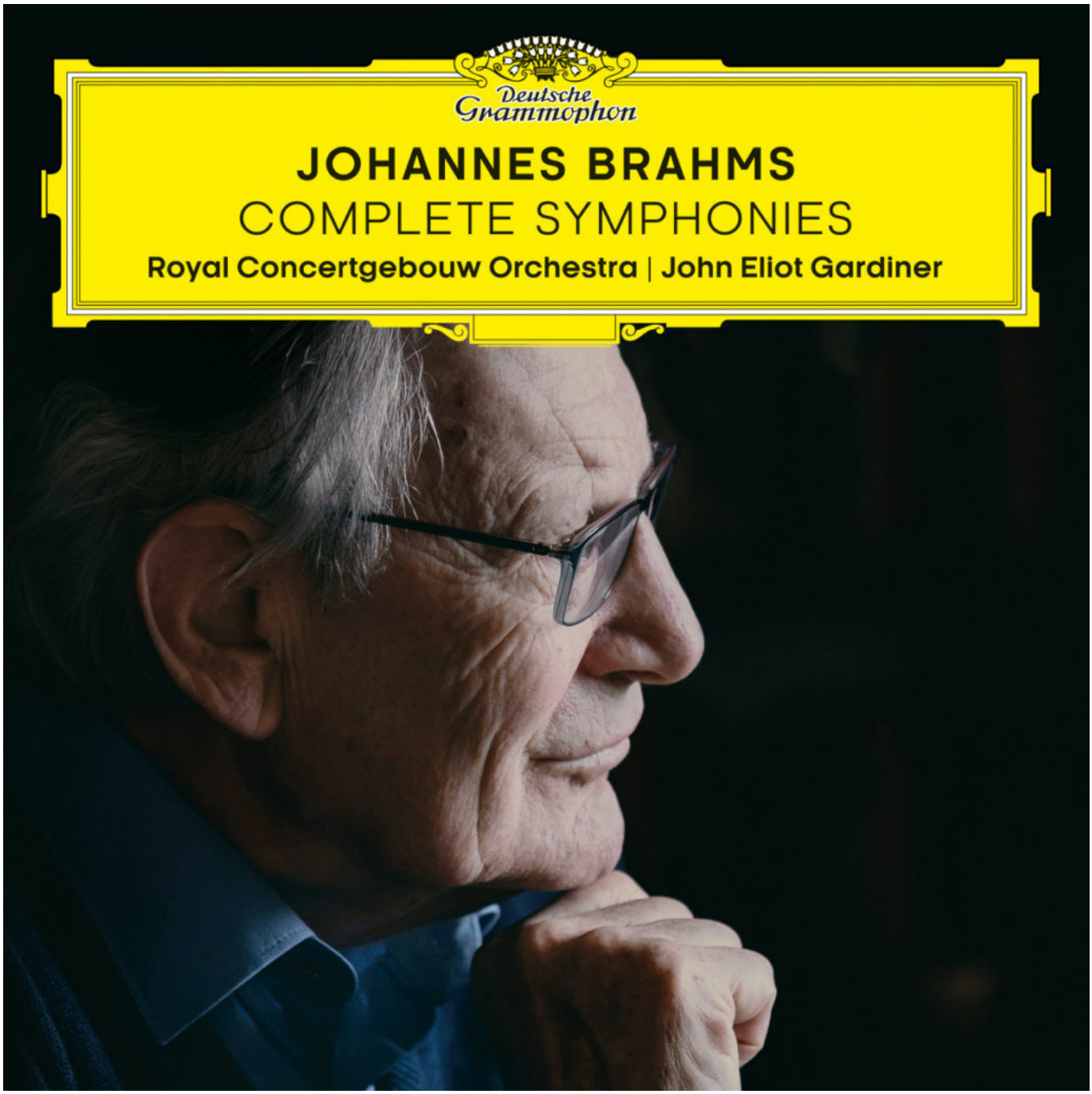
Plus emblématique encore de cette intégrale en 3 cd, le dernier cd comprenant **les symphonies n°3 et n°4** qui clarifie enjeux et sens de la lecture : chaque mouvement est mesuré, compris dans sa somptueuse noblesse de ton, où se mêlent le

souffle d'une tragédie intime idéalement canalisée et la tentation heureuse plus apaisée des mélodies d'essence populaires. Dans **la 3è**, opus 90, le premier allegro rugit avec majesté, diffusant une lave du plus bel effet ; même splendeurs de timbres dans l'Andante, comme enchanté et d'une calme intériorité – le 3è mouvement, le plus célèbre des Allegrettos conçus par Brahms (Poco allegretto) est énoncé avec pudeur et équilibre, où se déploie aussi le souci de clarté auquel le chef ajoute une indiscutable individualisation instrumentale permise par l'implication millimétrée des musiciens amstellodamois. L'énergie collective qui emporte tout le finale (Allegro) sonne plus précipité et moins abouti que les mouvements précédents, hormis la toute fin où en allégeant considérablement la texture et en faisant chanter bois et cordes, le chef trouve une transparence bienvenue.

La dernière Symphonie n°4 – opus 98, joue habilement sur l'ambiguïté continue entre opulence de la texture et âpreté sinueuse plus fugace et affleurante à laquelle flûte, hautbois et clarinette apportent les teintes scintillantes adéquates, quand les cordes flexibles et ondulantes réalisent l'écoulement irrépressible du thème, ciblant son essence tragique. Gardiner trouve un même ton et une coloration d'une indiscutable profondeur dans l'Andante (moderato) qui suit immédiatement ; cors fabuleusement épiques et distanciés, clarinettes tout aussi engagées, d'une volupté ardente, cordes majestueuses et conquérantes enrichissent remarquablement l'esprit comme envoûté de la cantilène qui devait tant marquer Dvorak. Le Scherzo explose de joie et de facétie heureuse dont Gardiner se plaît à varier les tutti (flûtes et triangle à l'appui).
L'ampleur et les vertiges spectaculaires du dernier Allegro (energico e passionnato), affirment la valeur de l'approche du chef britannique ; l'architecture orchestrale d'un Brahms génialement inspiré, dont Gardiner se délecte à restituer les très subtiles dosages instrumentaux, faisant dialoguer les

tutti retentissants et majestueux (cors et trombones impérieux), d'une âpreté progressivement débordante, et bois rêveurs… la richesse et la subtilité de l'approche se révèlent dans ce dernier mouvement, indiscutablement profitable ; preuve est encore faite que contre toute routine et préconçus, la direction d'un chef qui maîtrise l'approche historiquement informée, apporte énormément aux instrumentistes d'un orchestre moderne. Ce même constat vaut aussi, avec les apports à présent reconnus et mesurés pour des chefs « baroqueux », tentés par le souffle romantique : ainsi Philippe Herreweghe chez Bruckner et Brahms, ou très récemment en ce printemps 2025, Jordi Savall qui s'aventure en terres Schumaniennes et Brucknériennes lui aussi, après ses Beethoven et Schubert, passionnants. A suivre.

CRITIQUE événement. COFFRET : BRAHMS / GARDINER. Symphonies n°1 – 4. Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam (2021, 2022, 2023 – 3 cd DG Deutsche Grammophon) – Parution annoncée le 2 mai 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/brahms-the-symphonies-john-eliot-gardiner-13923



CD événement, critique. GIACOMO PUCCINI : Tosca.

Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell’Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (2 CD Deutsche Grammophon, oct 2024)

Une nouvelle Tosca ? encore une énième version… le choix laisserait songeur s’il ne s’agissait pas de trois tempéraments vocaux plutôt prometteurs et qui dans la réalisation exaucent nos attentes… Le défi est immense car Tosca de Puccini exige des acteurs autant que des chanteurs et dans le réglage ténu des équilibres sonores comme du style, une voie médiane, précise, entre théâtre et chant. Puccini adapte d’ailleurs un texte qui est à l’origine la pièce de Victorien Sardou.

Ce réalisme qu’il défend sur la scène opératique prend sa source dans le geste théâtral qui l’inspire et cela s’entend

ici, avec un relief et une intensité précise qui sont rendus possibles par la belle intuition des 3 protagonistes de l'enregistrement édité par DG/ Deutsche Grammophon, qui est le premier enregistrement du chef britannique **Daniel Harding**, nouvellement nommé directeur des équipes musicales de **l'Accademia Santa Cecilia de Rome**. Et comme nouveau directeur musical à Rome, le chef a choisi un ouvrage spécifiquement « romain », puisque ces 3 actes se déroulent au printemps 1800 dans 3 lieux emblématique de la ville éternelle : respectivement, l'église Sant'Andrea della Valle, le palais Farnèse et le château Saint-Ange.
L'exposition du premier acte qui permet de présenter le peintre bonapartiste Mario au travail, impliqué dans la fuite d'un fugitif, ennemi du préfet de Rome, situe d'emblée les oppositions : monarchiste tyrannique d'un côté, monstre de duplicité hypocrite (Scarpia) contre couple d'artistes portés par le bonheur amoureux (Mario le peintre et Tosca la cantatrice). En outre jaloux de tant d'amour, parce qu'il est dévoré par une passion coupable pour Tosca, le préfet infect, Scarpia, sous couvert de religiosité affichée, impose un ordre moral pour mieux piéger et Mario et Tosca : les deux amants seront chacun du frustré sadique ;

…Tout cela s'entend dans cette lecture efficace, affûtée, nerveuse qui file comme une lave surexpressive (avec un geste parfois épais et dur de la part du chef, qui ne s'encombre guère de détails, y compris dans les évocations atmosphériques, comme dans la prélude du III, au lever du soleil du soleil, sur les collines de Rome…). Fort heureusement, **les chanteurs sont superlatifs** ; ils relèvent les défis multiples d'une partition particulièrement théâtrale sans caricaturer ni rien diluer les 10001 nuances psychologiques de leur personnage. Puissance mais nuances en serait le mot d'ordre et la ligne stylistique.

Dès le premier acte, **Eleonora Buratto** déploie l'ampleur de son medium généreux, charnel, très incarné, affirmant

immédiatement un tempérament de feu ; possessive et exclusive à Sant'Andrea, Floira Tosca est éplorée, combattive au II, enfin enivrée avec Mario dans un superbe duo d'amour (l'ultime, avant leur mort à tous les deux) au III quand les deux amants se retrouvent au Château Saint-Ange où le peintre est incarcéré (« *Senti, l'ora è vicina* »).
Mario est un emploi naturel et dramatiquement pour l'ardeur et l'intensité du ténor **Jonathan Tetelman** (« Vittoria, vittoria », II) qui déjà en 2023 pour l'année Puccini, avait enregistré un récital titre chez DG, regroupant les airs de Puccini les plus emblématiques, véritable déclaration d'intention pour les années à venir (» ***The great Puccini*** « , sept 2023). Son « Lucevan le stelle », est d'une ivresse éperdu, dans un style fin et direct.
Plus fin ecore à notre avis, et jouant en orfèvre de sa voix, tour à tour lyrique, théâtrale ou insidieuse, le baryton **Ludovic Tézier**, serpente et ondule comme un reptile retors, tout concentré à son œuvre de destruction et de possession : l'acte II est une arène violente et sauvage, où les deux personnages (Tosca et Scarpia) se jaugent, s'évaluent, s'affrontent ; la délectation du jaloux haineux, véritable sadique traquant sa proie s'exprime à travers le chant millimétré et très contrôlé, droit, sans accents déplacés ni excessifs du baryton français. Outre le chanteur maître de sa palette, s'affirme l'acteur dont chaque intention prend corps dans les mille connotations du timbre. L'attention à chaque phrase donne l'épaisseur au personnage du baron et chef de la police, évitant cette caricature du caractère que l'on entend trop souvent. D'ailleurs la sensibilité expressive du baryton avait précédemment convaincu dans son approche du personnage de Germont père dans La Traviata : il y excellait entre sincérité et complexité, éclairant l'humanité par éclairs d'un autocrate qui impose sa loi.

Malgré une direction parfois lourde et un brin grossière, mais objectivement active, la caractérisation que défend chaque chanteur relève carrément le niveau général. **L'Orchestre de l'Accademia Santa Cecilia** déploie quand le chef ne force pas le trait, de somptueuses couleurs en clarté et transparence. Deutsche Grammophon ajoute à sa déjà riche riche discographie puccinienne, cette nouvelle lecture plus que convaincante : attachante, aux atouts indiscutables. D'autant plus opportune qu'elle marque aussi les 125 ans de la création de l'opéra à Rome… **CLIC de CASSIQUENEWS printemps 2025**.

CD événement, critique. GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (2 CD Deutsche Grammophon, oct 2024)

Lire aussi notre présentation de TOSCA de PUCCINI par Jonathan Tetelman, Ludovic tézier :
https://www.classiquenews.com/giacomo-puccini-tosca-eleonora-buratto-%c2%b7-jonathan-tetelman-ludovic-tezier-orchestra-e-coro-dellaccademia-nazionale-di-santa-cecilia-daniel-harding-2-cd-deutsche-grammophon-oct-2024/

Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deustche Grammophon / TOSCA de Puccini avec Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Eleonora Buratto :
https://store.deutschegrammophon.com/en/products/jonathan-tetelman-puccini-tosca
Parution : le 28 mars 2025



LIRE aussi notre critique du cd The GREAT PUCCINI par **Jonathan Tetelman** (DG, sept 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS : / Airs d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine…). Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jonathan-tetelman-the-great-puccini-airs-doperas-manon-lescaut-la-bohemetosca-il-tabarro-turandot-la-rondine-pkf-prague-philharmonia-carlo-rizzi/

CRITIQUE CD. BRAHMS : Quatuors avec piano, n°2 et 3. Krystian Zimerman, piano – 1 cd DG Deutsche Grammophon (Lugano, 2021 et 2023)

Le pianiste suisso-polonais Krystian Zimerman (lauréat du Concours Chopin de Varsovie 1975) cultive et réalise ici sa passion de la musique de chambre ; une passion transmise par son père et que le fils a su maintenir aux côtés de sa carrière de soliste, depuis 50 années à présent. Pour ces 2 Quatuors avec piano, le pianiste réunit des instrumentistes chevronnés avec lesquels il a déjà coutume de jouer, complicité essentielle pour la cohérence du jeu collectif :

… le violoncelliste **Yuya Okamoto**, remarqué à un Concours ; la

violoniste **Maria Owak** qui fut concertmaster de l'Orchestre du festival Chopin (Polish Festival Chopin) qu'il a créé pour la tournée des Concertos pour piano lors du bicentenaire Chopin 2010 ; enfin **Katarzyna Budnik**, alto supersoliste de Sinfonia Varsovia. Les 4 expriment avec vivacité voire nervosité la texture souvent tourmentée d'un Brahms en proie avec ses désirs et ses aspirations intérieures, les plus ardentes comme les plus contrastées.
Le Quatuor n°2 date de 1862 ; il est le plus formellement équilibré et aussi bien représentatif de l'inspiration brahmsienne : à la fois intime et surexpressif, avec une note de tendresse heureuse et nostalgique, subtilement fusionnée dans la reprise de mélodies hongroises d'une belle versatilité rythmique (Finale. Allegro). Évidemment la partie du violon est importante, référence à l'amitié si proche du violoniste Joseph Joachim, médiateur si essentiel dans la vie de Johannes puisqu'il leur présenta le couple Schumann en 1853. Le Poco Adagio est bien cette rêverie inquiète et profonde, ample nocturne qui cependant n'apaise pas la houle des tourments affleurants quand le Scherzo qui suit, dévoile sous les doigts des instrumentistes, son charme et ses harmonies… non pas Schumaniennes mais Schubertiennes, dans un désir d'évanescence dansante, une mise à distance des tensions des Allegros.

Le Quatuor n°3 (ébauché en 1856, achevé en 1875) est encore plus personnel voire intime et confessionnel mais d'une liberté spécifique car il porte la tragédie silencieuse qui fut celle du jeune Robert, alors amoureux de Clara Schumann, l'épouse de son maître adoré Robert (donc inaccessible)… Si la première version est colorée par ce désir irrépressible et frustré (au point que Brahms envisagea de le publier avec la représentation de Werther de Goethe, jeune épris suicidaire auquel il s'identifiait), le compositeur remanie le manuscrit en 1874, le transpose alors en do mineur (C minor), comme actuellement, modifiant aussi le premier finale en Scherzo, ajoutant un nouveau mouvement lent (Andante) et un nouveau Finale (Allegro comodo). Après l'énergie contradictoire et

exaltée du premier Allegro (non troppo), la coupe haletante du Scherzo (fièvre, agitation, tourments), les 4 musiciens réussissent le fabuleux Andante, pause enchantée de presque 10 mn, et l'une des pages les plus profondes et ardentes (chant apaisé, enivré du violoncelle) d'un Brahms amoureux, voluptueux, habité par l'esprit pacificateur.

CRITIQUE CD. BRAHMS : Quatuors avec piano,n°2 et 3.

1 cd DG Deutsche Grammophon, enregistré à Lugano, 2021 et 2023 – Plus d'info sur le site de l'éditeur Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/brahms-piano-quartets-nos-2-3-zimerman-13725



BRAHMS / Quatuors avec piano :
Piano Quartet No. 2 in A Major, Op. 26
Piano Quartet No. 3 in C Minor, Op. 60

Krystian Zimerman, piano · Maria Nowak, violon
Katarzyna Budnik, alto · Yuya Okamoto, violoncelle

CRITIQUE CD événement. JAN LISIECKI, piano. Préludes : JS Bach, Gorecki, Messiaen, Chopin (24 Préludes) – 1 cd Deutsche Grammophon

Un tempérament qui aime les défis et prend un plaisir à les relever. C’est l’impression que laisse ce nouveau récital plutôt ambitieux ; quand d’aucun préfère dédier aux seuls 24 Préludes de Chopin un disque entier, le pianiste canadien, quasi trentenaire (né en mars 1995), JAN LISIECKI quant à lui en prépare l’écoute et la sensible compréhension par une série de pièces précédentes (également Préludes) aussi diverses qu’exigeantes. Le thème et la forme du Prélude offre à l’interprète une zone de confort et de défis parfaitement maîtrisée. Ce préambule en 12 pièces préalables (de Bach à Gorecki, de Messiaen à Rachmaninov) offre le moyen de mesurer les resources et qualités d’un

jeu charpenté et nuancé qui s’affirme en particulier chez Messiaen (3 Préludes) où se construit et s’épanche un climat suspendu à la fois secret et fluide, entre mystère des révélations et jaillissement sonore primitif au chant continu très inspiré…

L’architecture et le souffle de Rachmaninov (3) s’affirme avec une assiduité à la fatalité éperdue (à notre goût ici trop appuyée) ; avant que la syncope paniquée de Goreki (2 Préludes, 9 et 10), assument et orchestrent un déconstruction en règle, celle d’une mécanique de plus en plus déglinguée qui permet d’enchainer merveilleusement avec le Prélude de JS BACH (11, BWV 847) à très vive allure, comme brûlé en une urgence sans respiration. Puis que l’on aime ensuite, l’ample respiration du second Prélude plein de noblesse large de Rachmaninov, aux traits incandescents, aux morsures, aux fulgurances somptueusement maîtrisés. Du bien bel ouvrage.



Les 24 Préludes de Chopin sont de la même eau : intenses, vives, hautement investies, palpitantes même. La solide technique du pianiste, la clarté de son approche permettent un parcours captivant, toujours intelligemment renouvelé selon les épisodes, d’une belle évanescence (n°2 – Lento) dont le flux ténu sombre dans l’autre monde, aux piani d’une poésie

qui s'estompe ; la fugacité coulante enivre dans les n°5 et 7 – notés allegro molto et andantino, aussi courts que précis et qui passent comme un songe ; le n°6 (18) captive par son climat suspendu, étiré, interrogatif, comme les n°9 (Largo) et 15 (Sostenuto) où s'affirment vélocité, souplesse, rondeur et souffle… le n° 16 (Presto con fuoco) exprime toutes les épreuves, les obstacles d'une ascension de la montagne, surmontés par une irrésistible énergie. Enfin le n°20 (Largo) dessine un portique impressionnant qui saisit lui aussi par la profondeur de ses nuances pianissimi.

Cependant que le 24è (plage 36) enivre par sa vitalité sans effets et un sens de la progression dramatique qui séduit immédiatement. Ce disque est pour le pianiste assurément un jalon dans la maturité : **le jeu solide, la clarté et l'éloquence** d'une virtuosité sans dilution, cet équilibre permanent entre détails, nuances et accents dans le drame, mais sans effets creux ni épanchement douteux, font la valeur du programme ainsi réussi.

CRITIQUE CD événement. JAN LISIECKI, piano. Préludes : JS Bach, Gorecki, Messiaen, Chopin (24 Préludes) – enregistré à Belrin en fév 2024 –
PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon / Jan Lisiecki, Préludes (JS BACH, RACHMANINOV, CHOPIN…) : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/preludes-jan-lisiecki-13653

CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonies n°35, 36 & 40 – Deutsche Kammerphilharmonie BREMEN / Tarmo Peltokoski (1 CD Deutsche Grammophon – fév 2023).

Habituellement encadrée de ses soeurs chronologiques, qui forment ainsi comme les éléments jusque là indissociables d'un triptyque mythique, consacré par les plus grands chefs, le jeune champion de la baguette, le finnois Tarmo PELTOKOSKI « ose » associer à la Symphonie n°40, celles antérieures Haffner et Linz (les 35 et 36), deux joyaux qui composent un écrin tout aussi cohérent.



Outre son hypersensibilité expressive qui éblouit, le maestro montre la pertinence d'une conception à la fois cérébrale et hédoniste, analytique et sensuelle qui convainc absolument ; allusive, ciselée, rugissante autant qu'aérienne, jusque dans les silences… Sa baguette déploie des trésors de nuances, idéalement contrastées. Le jeune chef inaugure ainsi avec éclat et subtilité sa collaboration avec DG Deutsche Grammophon. Association pleine de promesses.

En motricité comme en pensée, entre détail et architecture, le jeune maestro récemment nommé directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (la prochaine saison 2024-2025, sera sa première saison réellement complète) affirme un tempérament indiscutablement captivant. A la tête des musiciens brémois, son Mozart sonne puissant, mordant, subtil.

N°35, K 385 (Symphonie *HAFFNER*) – Le geste du chef déploie et affirme non sans justesse un nerf beethovénien, une énergie impérieuse qui crépite et rugit avec cette précision détaillée, et ce goût des timbres qui d'emblée dès le début du premier mouvement (Allegro con spirito), comme un lever de rideau chante l'aube d'une ère nouvelle. Les séquences adagio

plus murmurées indiquent une autre sensibilité, elle aussi idéalement ciselée, articulée avec une ivresse et une finesse de ton absolument convaincante. L'unisson flexible des cordes, les bois et les vents d'une somptueuse couleur amoureuse ; Peltokoski semble faire feu de chaque pupitre : précision, intensité, dosage et équilibre sonore ; surtout construction et flux superbement ouvragés. Cette « ouverture » inscrit l'opus (Symphonie n°35 « Haffner ») comme l'emblème d'une assurance olympienne, d'une maîtrise expressive qui exprime et l'urgence et l'introspection.
Le second mouvement (Adagio) est d'un semblable équilibre, le chant des cordes aérien et d'une fluidité séductrice, d'une irrésistible tendresse lumineuse ; chaque mesure, chaque indication et chaque caractère, amoureusement énoncé ; le Menuetto, alterne proclamation majestueuse, pleine d'assurance, et trio rustique, énoncé simple et d'une légèreté charmante presque languissante (cordes et hautbois) ; le Finale (Presto) est un feu de joie, l'expression d'une jubilation primitive.

MOZART SOLAIRE, FIEVREUX, DÉTAILLÉ : L'apprenti sorcier Tarmo Peltokoski joue les Symphonies n°35, 36 & 40



K 550 / Symphonie n°40 en sol mineur – Même qualité d'équilibre et d'expressivité fiévreuse, tendrement ciselées dans la symphonie médiane, celle en sol mineur ou n°40, formant triptyque avec la 39 et la 41ème dite « Jupiter ». Mais ici dès son splendide « molto Allegro », Tarmo Peltokoski en exprime et la grâce solaire et ce mouvement panique, le tout porté par une baguette qui en sculpte l'absolu équilibre. Le Finale (Allegro assai) soigne clarté, transparence, ductilité éloquente des cordes (tous les pupitres), légèreté

mais aussi sentiment tragique dans ce flux qui s'accomplit avec une expressivité mordante, à l'impérieuse intensité, dans un balancement là aussi oxygéné et filigrané.

K 425 – La *LINZ* rayonne d'un même équilibre solaire, traversé par l'onctuosité tendre des cordes d'une souplesse chantante idéale (Andante) ; où perce aussi, élément nouveau, la couleur d'une gravité à peine perceptible mais présente, dosage des plus réussis qui vient encore enrichir et donner du corps à la lecture du jeune Peltokoski sur le métier mozartien. Les respirations, cette aération continue, insufflent à chaque pupitres (les cordes surtout), ce matelas suspendu qui fait penser que tout l'orchestre est en lévitation, s'accomplit davantage encore dans le Finale (Presto), même indication inscrite pour l'ultime mouvement de la n°35 HAFFNER : effet de symétrie et de miroir, de sorte que la 40 semble idéalement « encadré » par les deux symphonies plus anciennes. Tempérament de feu, sensibilité d'une exceptionnelle subtilité, la direction éblouit.

On partage l'enthousiasme de notre confrère Emmanuel Andrieu qui rendait compte du concert récent de **Tarmo PELTOSKI à la tête de son nouvel orchestre (l'Orchestre national du Capitole de Toulouse** dans entre autres la **9ème de Bruckner**, fiévreuse et bouillonnante, pleine de ferveur (**Toulouse le 3 mai 2024**): « *Le second mouvement, le diabolique Scherzo, laisse pantois par sa rythmique implacable (timbales et attaques de cordes), et fascine dans sa marche inexorable des damnés, tout à la fois accablante et cauchemardesque, dans lequel le chef se désarticule tel un damné lui-même…* » :

LIRE la critique complète ici : https://www.classiquenews.com/critique-concert-toulouse-halle-aux-grains-le-3-mai-2024-strauss-bruckner-orchestre-national-du-capitole-chen-reiss-soprano-tarmo-peltokoski-direction/

VIDÉO / Tarmo Peltokoski dirige les Symphonies de Mozart
Tarmo Peltokoski – Mozart: Symphony No. 40 in G Minor, K. 550: I. Molto allegro

---

CRITIQUE CD événement. MOZART : Symphonies n°35, 36 & 40 – Deutsche Kammerphilharmonie BREMEN / **Tarmo Peltokoski** (1 CD **Deutsche Grammophon** – enregistré en février 2023 à Brême.

CLIC de CLASSIQUENEWS, printemps 2024.

LIRE aussi notre dépêche : CHEFS. Tarmo Peltokoski, nouveau directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, signe chez Deutsche Grammophon (octobre 2023) – DG annonçait alors la nouvelle collaboration avec ce premier triptyque Mozart, bientôt suivi d'un album monographique dédié à l'Américain Vaughan Williams (dont sa Symphonie n°1 « Sea Symphony) »… on salive d'avance, jusqu'à sa prochaine parution… en 2025 ? A suivre.



https://www.classiquenews.com/chefs-tarmo-peltokoski-nouveau-directeur-musical-de-lorchestre-national-du-capitole-de-toulouse-signe-chez-deutsche-grammophon/

CRITIQUE CD événement. JULIUS ASAL, piano : Scriabine / D Scarlatti (1 cd DG Deutsche Grammophon)

Voilà assurément un programme fascinant en ce qu'il est aussi bien composé qu'interprété. S'y distingue le tempérament intérieur, d'une belle suggestivité du pianiste allemand JULIUS ASAL. Une sensibilité déjà mûre se révèle dans un jeu pleinement assumé, d'échos et de réponses entre deux compositeurs apparemment trop distincts pour être a priori associés : Scriabine et Domenico Scarlatti, auxquels le pianiste répond lui-même en deux temps, deux séquences intitulées : « Transition I » et « Transition II »

… sorte de réponses en résonance de l’adagio de la Sonate n°1 opus 6 de Scriabine, seule pièce intégralement jouée. La durée de la galette est elle aussi généreuse (pour un seul cd : soit 1h14mn). La cohérence du parcours en dépend, chaque pièce est à sa juste place, fait sens dans un enchaînement très personnel qui enchaîne les Sonates de Domenico Scarlatti et les Préludes et l’Etude de Scriabine en bon ordre, selon les tonalités et les correspondances harmoniques ; l’ensemble est construit autour des trois mouvements de la **Sonate n° 1 de Scriabine**, triptyque fascinant par ses vertiges contrastés (rêverie extatique et tritanesque de son adagio, puis matière inquiète, convulsive, crépitante de son dernier mouvement) dont le pianiste déduit ses propres échos (les 2 « Transitions ») et qu’il fait dialoguer fort judicieusement avec l’écriture lumineuse et articulée du Baroque ;



Portrait Julius ASAL © Michael Reinicke

… de quoi souligner très astucieusement le post romantisme mystique de Scriabine, son questionnement délirant et fantastique, son lugubre extatique. Le pianiste semble envoûté par les accords hypnotiques de la série que Scriabine dépose dans l'adagio de sa Sonate n°1 – à la fois marche funèbre alla Chopin, et rêve vénéneux selon Liszt et Wagner. Son jeu ne cesse de suggérer et de questionner en vertiges et perspectives auxquels il demeure difficile de résister. Né en 1997, Julius ASAL à 27 ans touche par son jeu sans artifice, direct et pourtant allusif… De toute évidence un talent à suivre : profond et introspectif qui promet de probables Liszt ou Wagner, Chopin et Schumann tout aussi personnels… chez DG ? A suivre.



CRITIQUE CD événement. JULIUS ASAL, piano : Scriabine (Sonate

n°1opus 6) / D Scarlatti (1 cd DG **Deutsche Grammophon**) – enregistré à Berlin en avril 2023 – Parution le 3 mai 2024 – 1 cd Deutsche Grammophon (DG) – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024** – plus d'infos sur le site de DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/scriabin-scarlatti-julius-asal-13328

VIDÉO : Julius ASAL joue « transition II » / extrait de son nouvel album Scriabine / D Scarlatti :

CRITIQUE CD. Maria Dueñas : Beethoven and beyond Wiener Symphoniker / Manfred Honeck (Deutsche Grammophon, 2 cd)

Sans posséder l'élégance musicale ni la finesse fluide de son confrère cadet chez DG aussi, Daniel Lozakovitch, – à la sonorité éminemment – angélique et céleste :

https://www.classiquenews.com/cd-critique-js-bach-daniel-lozak

ovich-violon-concertos-bwv-1042-1041-partita-n2-bwv-1004-dg-deutsche-grammophon-4799372/ (CLIC de CLASSIQUENEWS, juin 2018).,

la jeune violoniste espagnole **Maria Dueñas** – élève de Vladimir Spivakov fait une entrée remarquée au sein d'une famille musicale qui compte Hylary Hahn, Anne Sofie Mutter, … sans omettre l'excellente Lisa Batiashvili, irrésistible ambassadrice des raffinements sonores de Szymanowski (CLIC de CLASIQUENEWS nov 2022).

CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon -2022]



Pour ses débuts chez DG, **Maria Dueñas** convainc chez Beethoven dont elle joue le Concerto pour violon, pièce maîtresse de son jeune répertoire et qui lui a permis de rafler de nombreux concours ; l'interprète séduit par une dextérité affirmée, parfois appuyée au tempérament déjà pleinement assumée (comme en témoigne les cadences de tous les mouvements qu'elle a réalisées elle-même, non sans emphase mais aussi … recueillement); d'emblée c'est l'intensité du son, moins l'articulation parfois linéaire qui charme.
Comme un prolongement dans les mêmes eaux « beethovéniennes », la violoniste poursuit le chemin stylistique avec le rare

adagio ou 2ème mouvement de la symphonie de **Louis Spohr**, de la génération qui suit celle de Ludwig ; l'ombre de celui-ci s'affirme nettement avec une intention préservée dans la transparence grâce à la harpe complice (qui introduit la séquence).
Comme une carte à multiples facettes, la jeune instrumentiste dévoile d'autres atouts expressifs, certains nettement plus persuasifs, dans une sélection variée qui lui sied plus ou moins ; moins chez Ysaÿe, mais plus affirmée dans la somptueuse **Havanaise de Saint-Saëns** (enchantement comme envoûtée) dont elle réussit tout autant la Cadence du 1er mouvement du Concerto de Beethoven, grand vainqueur par l'inspiration mélodique et l'hyper élégance, comparée à celles de ses 4 autres compétiteurs dont Spohr, Ysaÿe, Wieniawski… (cd2). C'est décidément dans les deux **Saint-Saëns** que la sonorité sublimée (aiguës filés) comme sa gestion libérée de la ligne se dévoilent totalement. Avec le chant éperdu aux couleurs profondes de *Légende* du violoniste polonais, si sensitif, Henryk Wieniawski.

A la langueur parfois un brin appuyée de la violoniste, répond le geste vif, contrastée, palpitant du chef **Manfred Honeck**, pilote détaillé et précis, sachant tout obtenir des excellents instrumentistes du **Wiener Symphoniker.**

CRITIQUE CD. María Dueñas : Beethoven and Beyond – Wiener Symphoniker / Honeck (2 cd DG Deutsche Grammophon – enregistré en janvier 2023 (cd1).

Plus d'infos sur le site de **Deutsche Grammophon** : https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948646418/mar-a-duenas/beethoven-and-beyond/index.html

VIDEOS MARIA DUEÑAS

Ysaÿe : Berceuse :

Beethoven and Beyond
Beethoven: Violin Concerto in D Major, Op. 61 – II. Larghetto (Cadenza: Dueñas) :

Portrait, présentation par la cheffe Alondra de la Parra :